

Malgré tout, la vie est belle...
La Jalousie, France, 2013, 1 h 17

Jean-Marie Lanlo

Numéro 290, mai-juin 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2014). Compte rendu de [Malgré tout, la vie est belle... / *La Jalousie*, France, 2013, 1 h 17]. *Séquences*, (290), 54–54.

La Jalousie

Malgré tout, la vie est belle...

Philippe Garrel, un des plus dignes représentants de la deuxième génération de la Nouvelle Vague¹, s'est fait connaître à moins de vingt ans avec **Marie pour mémoire** (1967). Il a enchaîné par la suite des œuvres difficiles mais remarquables (**Le Lit de la vierge**, **La Cicatrice intérieure**), puis s'est consacré à un cinéma plus narratif à partir des années 1980 avec une réussite inégale (le sommet étant pour beaucoup **Les Amants réguliers** en 1995). **La Jalousie** lui permet de signer son film probablement le plus accessible, le plus optimiste... mais également un de ses plus beaux.

Jean-Marie Lanlo

Les films réalisés par Philippe Garrel ont souvent été fortement teintés d'éléments autobiographiques. Avec **La Jalousie**, le réalisateur ne déroge pas à cette habitude. Il ne s'en cache d'ailleurs pas : « Le thème du film, c'est que Louis, mon fils, joue son grand-père à l'âge que Louis a aujourd'hui, 30 ans. »². La présence de la famille n'est pas non plus nouvelle dans l'œuvre du cinéaste. Déjà dans **Les Amants réguliers**, Maurice Garrel (le père de Philippe) jouait le rôle du grand-père du personnage interprété par Louis Garrel (le fils de Philippe). Pourtant, avec ce premier film réalisé depuis la mort de son père³ et malgré son sujet, le cinéaste semble moins regarder vers le passé que précédemment. Il filme d'ailleurs surtout ses propres enfants pour eux-mêmes : le personnage qu'interprète Louis, même s'il est inspiré de Maurice, se prénomme Louis. Celui qu'interprète Esther⁴ se prénomme Esther, et les deux sont frère et sœur. Là encore, le réalisateur ne cache pas ses intentions : « C'est la part documentaire du film. Esther est la sœur de Louis et joue sa sœur, et moi je dessine mes enfants. »⁵. Si Philippe Garrel continue à s'inspirer du passé, il est évident qu'il regarde ici plutôt l'avenir symbolisé par ses propres enfants, mais aussi par l'enfance en général (sujet qu'il n'avait jusqu'alors jamais filmé), incarnée par une fillette impressionnante de spontanéité et de naturel : Olga Milshtein⁶.

La jeunesse, avec sa fraîcheur, sa fragilité et son innocence, semble modifier le regard que porte Garrel sur la vie et les souvenirs. En intégrant cet élément à son cinéma, il semble se détacher de ses propres souffrances et parvient à prendre de la distance par rapport à son propre passé. Il se fait ainsi surtout observateur de la vie, représentée comme une roue qui tourne à toute vitesse : un couple se déchire, un autre se forme, puis se déchire déjà... La joie succède aux malheurs, la croyance dans un avenir radieux laisse la place à l'envie d'en finir mais, toujours, la fraîcheur de la jeunesse vient rappeler qu'au-delà d'une souffrance passée existe la possibilité d'un espoir. Pour traduire tout cela, Garrel s'appuie sur un scénario en ellipses qui avance à une vitesse folle mais également sur le superbe noir et blanc charbonneux de Willy Kurant. Les images sont magnifiques, mais



elles sont surtout en osmose parfaite avec le sens du film : le noir et blanc est contrasté (comme la vie qui passe d'un bonheur immense au désespoir le plus insurmontable); les contours sont flous (comme les sentiments de l'autre); le cadre est d'une sensibilité et d'une justesse qui aident le réalisateur et ses acteurs⁷ à donner vie aux personnages.

Avec **La Jalousie**, Philippe Garrel nous livre un film qui pourrait être un film de famille, un film de souvenirs, un nouvel autoportrait.

Il est en réalité bien plus que ça. En effet, Garrel ne demande plus au spectateur d'avoir vécu Mai 68, d'avoir trop aimé, trop consommé, trop souffert pour comprendre ce qu'est la vie. Il la filme de manière bien plus universelle, mais aussi bien plus optimiste. Elle est incertaine, trop rapide, souvent douloureuse, mais également faite de bonnes raisons d'espérer.

En sortant de la projection de **La Jalousie**, le spectateur aura probablement conscience de l'importance de ne pas laisser filer sa propre vie, d'apprécier pleinement les beaux moments qui la composent, d'oser avoir espoir en l'avenir. Finalement, si le titre n'avait pas déjà été pris plusieurs fois, Garrel aurait presque pu appeler son film *La vie est belle!*

¹Dans son récent et excellent *Dictionnaire de la Nouvelle Vague* (Flammarion, 2013), Noël Simsolo n'hésite d'ailleurs pas à définir Philippe Garrel comme « le génie de la deuxième génération de la Nouvelle Vague ».

²Propos de Philippe Garrel extraits du dossier de presse du film.

³Maurice Garrel nous a quittés en juin 2011.

⁴Esther Garrel, fille de Philippe et sœur de Louis, a déjà interprété plusieurs rôles au cinéma. Elle tenait notamment le premier rôle dans *Jeunesse*, film très prometteur réalisé par Justine Malle.

⁵Propos de Philippe Garrel extraits du dossier de presse du film.

⁶Découverte par Jacques Doillon dans *Un enfant de toi*.

⁷Tous à leur meilleur, de Louis Garrel à Anna Mouglalis.

■ **Origine :** France – **Année :** 2013 – **Durée :** 1 h 17 – **Réal. :** Philippe Garrel – **Scén. :** Philippe Garrel, Caroline Deruas, Arlette Langmann, Marc Cholodenko – **Images :** Willy Kurant – **Mont. :** Yann Dedet – **Mus. :** Jean-Louis Aubert – **Son :** Guillaume Sciana – **Dir. art. :** Manu de Chauvigny – **Cost. :** Justine Pearce – **Int. :** Louis Garrel (Louis), Anna Mouglalis (Claudia), Rebecca Covenant (Clotilde), Olga Milshtein (Charlotte), Esther Garrel (Esther) – **Prod. :** Saïd Ben Saïd – **Dist. :** FunFilm.

photo: Au-delà d'une souffrance passée existe la possibilité d'un espoir.